

DOMESSIN

Appellations anciennes : En 1121 : Ecclesia Sancte Marie de Domocissim, 1356 : Domeyssinum, en 1357 : Domessinum, 1426 : Domessins, 1581 : Domesinum, XVII^e s. : Domesinum, 1729 : Domeissin, Domescin, Domicin, Domissins, Dommessin, en 1732 : Domessin en Savoye.

Population : 562 habitants en 1756 – 1 521 en 1848 – 1 219 habitants en 1911, 1 017 en 1936, 995 habitants en 1975.

Altitude : 351 m.

Superficie : 983 ha.

A 37 km de Chambéry.

Vocabulaire Sainte-Vierge, fête dimanche suivant le 15 août.

Hameaux et lieux-dit : Les Aléras, Le Bas-Guillot, Le Blanc, Le Bonnard, Le Buyat*, Le Bouvier*, Le Boudrier, Le Buis*, La Chapelle*, Le Chapelu, Le Chanterel*, Le Cusin, Domessin (chef-lieu), Le Falque, Le Fouillu*, Le Français*, Gatta-Pays*, Le Gallien*, Le Genin, La Gourdière*, Gubin, Le Guillot, La Lintonnière*, Lorissol*, Le Lombard*, La Martinière*, Le Magnin, Le Bas-Magnin*, Le Nugue*, La Peya*, La Peronnière*, Le Revillet*, La Rubatière*, Le Vincent*, La Visite*.*

Situation

Domessin est un pays de collines qui finissent au nord et à l'est par les versants de la vallée secondaire du Thiers et son affluent, le ruisseau des Sarrazins, sur les confins de Belmont-Tramonet, Verel de Montbel et La Bridoire ; à l'ouest au Guiers, de part et d'autre de l'enclave du Pont-de-Beauvoisin ; cette zone se poursuit au sud, sur Saint-Béron, au-delà des confins de cette commune qui la coupent d'ouest en est. Nous avons

là, un grand nombre de vallonnements diversement orientés.

Plus de trente hameaux sont dispersés sur ce territoire, dans le cadre verdoyant d'une campagne opulente, au caractère typiquement bocager.

L'habitation de la campagne est massive avec une importante toiture à quatre pans, le matériau utilisé pour les murs étant couramment le « pisé » avec chaînes d'angles et encadrements d'ouvertures en pierre calcaire. La couverture est en tuiles. Ce type de constructions est courant dans la vallée du Guiers.

Archéologie

La préhistoire : un gros bloc utilisé comme polissoir, ainsi que des haches polies, un outillage est découvert en ouvrant des fouilles pour la construction d'un bâtiment agricole, au hameau de Gubin. Il se trouve à proximité d'un chemin menant au Gué d'Avaux sur le Guiers (gué d'Avaux au nord, gué du Bonnard au sud, hydronymes celtiques ou préceltiques).

La période gallo-romaine : l'épigraphie (C. 2416) ; une pierre portant une inscription latine est scellée dans un mur de l'église, au chef-lieu.

Le Moyen Âge : l'ancienne paroisse de Domessin, antérieure au X^e siècle s'étendait sur les deux rives du Guiers, entre les passages à gué du Bonnard et d'Avaux, respectivement situés à l'entrée et à la sortie de la section profondément encaissée dans la molasse, de cette rivière.

Le premier château féodal, dit le vieux château, a été construit en face du passage à gué du Bonnard qu'il surveillait, en même temps que les voies menant de ce point à la Bri-

doire et de là à Aiguebelette et à Chambéry par le col de St-Michel, d'une part, à St-Béron et de là à Chambéry par St-Franc-Les Echelles et le col de Couz, d'autre part.

A peu de distance se situait l'ancienne église placée sous le vocable de Ste-Marie, au lieu dit actuel de « La Chapelle », ainsi que le village principal de Domessin. Vers 1063, un Guillaume du Pont fait appel aux Bénédictins de l'abbaye de St-André-le-Bas à Vienne pour fonder le prieuré du Pont-de-Beauvoisin, dédié à Ste-Marie, sur rive gauche du Guiers. Dès le début, le prieuré obtint dans sa dépendance, l'église Ste-Marie de Domessin et sa paroisse ainsi que celles de St-Jean d'Avelanne, de St-Martin de Vaulserre et de St-Hilaire d'Avaux. Les deux paroisses unies de tout temps de Domessin et du Pont-de-Beauvoisin, le restèrent jusqu'en 1803, date à laquelle en application du Concordat de 1801, les Pontois savoyards obtinrent selon leur désir, l'érection de l'église des Carmes en église paroissiale et leur paroisse, tandis que Domessin était également érigée en paroisse indépendante.

L'ouverture de la voie médiévale de La Tour-du-Pin à Chambéry par le Pont-de-Beauvoisin date du XII^e siècle et dès lors, le château féodal et le bourg fortifié du Pont-de-Beauvoisin prennent toute leur importance.

La Chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs : la chapelle existant à l'emplacement de l'ancienne église est communément appelée Notre-Dame de Sept Douleurs. Il existait, avant la Révolution, une chapelle érigée sous le vocable de Notre-Dame des Sept Douleurs, entourée d'un cimetière au carrefour des chemins du Lombard et de la Maladière et de la grande route du Pont à

Aiguebelette (C.D. 921 E actuel). Cette chapelle était aussi dénommée Notre-Dame de la Maladière. Elle était à l'état de mesure en 1779 et a disparu.

La seigneurie

Au XII^e siècle, on trouve la famille Rivoire, seigneurs de Romagnieu, en possession du château du Pont-de-Beauvoisin, cette famille paraissant avoir succédé à celle des « du Pont ». Il est parfois difficile de distinguer les membres des deux familles, à cette époque.

Les Rivoire sont ou deviendront seigneurs de Romagnieu, Pressins, La Bathie-Montgascon, Faverges en Dauphiné, Le Pont-de-Beauvoisin, Domessin jusqu'en 1288. A cette date, le Comte de Savoie devient seul possesseur du fief du Pont-de-Beauvoisin, à lui vendu par Berlion de Rivoire et par Berlion du Pont, à l'exception cependant de la paroisse de Domessin dont Berlion de Rivoire se réserve le fief direct, ce que le comte lui concède. A la fin du XVI^e siècle, les Rivoire n'apparaissent plus en Savoie. Cependant en 1574, Domessin, les châteaux, terres et seigneuries, passent de la branche des Rivoire-Gerbaix à celle des Rivoire Romagnieu. Ils passent ensuite aux Favre, barons et seigneurs de Pérogès, Domessin, Aiguebelette, etc., en raison de l'achat qui en fut fait par Gabriel Philibert Favre, fils d'Antoine Favre, juriconsulte, premier Président du Sénat de Savoie. Gabriel Philibert meurt vers 1695 et sa veuve passe reconnaissance pour Domessin en 1700.

Leur fils Marc Antoine, baron de Pérogès, seigneur de Domessin, Aiguebelette, etc., vendit Domessin en 1710 à Claude de Corbeau qui de-

vient seigneur de Domessin. François de Corbeau, Dame de Domessin, héritière de son frère Claude Joseph de Corbeau, seigneur de Domessin, apporte cette seigneurie dans la famille de la Cornière en épousant Jacques Philippe Magnin de la Cornière, seigneur de Villenuit, en 1733 ; leur fille unique, Marie-Françoise Magnin de la Cornière épouse, en 1754, François de Leyssin auquel elle apporte les biens de Domessin dont il est investi en 1771.

Leur fils Charles vend cette terre, après la Révolution, à Joseph Chevron qui, à son tour, la revend au marquis François Marie de Corbel-Corbeau de Vaulserre en 1806.

L'église

L'ancienne église dont l'origine remonte au X^e siècle, placée sous le vo-



La chapelle de Notre-Dame des 7 douleurs (Photo R. Gariod)

cable de Ste-Marie, était située au lieu dit « La Chapelle » à l'emplacement de la chapelle actuelle de Notre-Dame des Sept Douleurs. Dès 1822, l'ancienne église nécessitant une restauration et un agrandissement, la population de Domessin demandait la construction d'une nouvelle église en position plus centrale et l'abandon de l'ancienne. En 1826, le marquis de Corbeau de Vaulserre se désistait de toute opposition qu'il avait pu faire valoir contre le déplacement de l'église, du presbytère et du cimetière entourant l'église de la paroisse. La nouvelle église ne fut construite que vers 1897 et le P.-V. de visite pastorale de 1898, note la satisfaction du prélat, de voir doter la paroisse d'une magnifique église romane à trois nefs.

La Maladière

C'est un établissement hospitalier très ancien, vraisemblablement une léproserie, de fondation antérieure au XIII^e siècle qui existait vers la chapelle de la Maladière signalée plus haut, de part et d'autre du chemin du Lombard et vers le pied de ce chemin. Le Mas de la Maladière tel qu'il figure à la nappe de 1730, s'étendait jusqu'au lieu dit « Veisan » (actuellement Vincent).

L'école

En 1949, l'école de garçons compte 49 élèves en 2 classes.

L'école de filles 47 élèves en 2 classes.

La commune a élevé un monument à 54 de ses fils morts pour la France.

Activités anciennes

En 1696 : il existe de bons fonds en terres labourables, prés et vignes.

En 1839, on démontre 1 400 habitants répartis en plusieurs hameaux. La population est tranquille.

Les produits les plus considérables sont : le blé, le chanvre et les châtaignes.

Une partie des habitants s'occupe en hiver de la fabrication de la toile pour son usage ou vendue au Pont-de-Beauvoisin. Les chemins sont fréquentés. Un moulin fonctionne mais il n'existe aucun four.

Activités contemporaines

En 1980, on compte 64 exploitations agricoles de 11,12 ha. Sur une surface agricole utilisée de 712 ha, 430 ha sont en herbe, 271 ha sont en terres labourables, 7 ha en vignes et 3 ha en vergers. On compte 809 bovins.

La coopérative fruitière de Domes-

sin traite 4 000 000 litres de lait par an, elle a une porcherie de 800 places. Son aire de ramassage comprend les communes de Domessin, Le Pont-de-Beauvoisin, Verel-de-Montbel, La Bridoire, St-Béron et partie de Belmont-Tramonet.

Il y a un camping à la ferme.

L'industrie :

On trouve en 1980 :

l'entreprise Blanchon, fabrication de peinture et vernis, 36

Bellemin, machines agricoles, vente et réparations, 28

Breyton, chaudronnerie, 16

l'entreprise Pontoise d'électricité, 12

Pépin, chauffage, sanitaire.

L'évolution

L'agriculture est solide, quoique en légère décroissance. L'industrie, d'implantation relativement récente fournit une centaine d'emplois et s'est bien maintenue.

La courbe démographique se relève depuis 1962. Dans l'ensemble la situation est satisfaisante.



L'église (Photo R. Gariod)